

Gilbert Bourson

ENTRÉES

*nous entrons dans ces villages,
en conquérants de nous-mêmes*

o

Ici l'instituteur est l'incendie
qui brûle de rendre la parole aux poutres
qui hurlent de froid,

le village en entier apparaît dans la gueule
des chiens affamés

et plus discrètement

sous la main de quelqu'un qui écrit
dans cette chambre d'hôte

où le foin de ses doigts crépite,
où chacune de ses phalanges met en joie
la petite bossue

au sourire de robe trop longue pour elle

et qui dit de toucher sa bosse avec le poing
pour que le lieu jaillisse

ici

où le bâton d'aveugle du ruisseau
cogne une terre de comptoirs et de clochers,
où le front chalumeau des bêtes perce à blanc

les étables du vide,

où les mains savoureuses prient le pis des vaches,
où le compost à voix d'alto *chante à côté*
du bon dieu de clocher *mélodieux* des dimanches
à lance d'incendie.

o

Nous entrons pour franchir à chair et à sang
ce village à tête d'épingle, aux yeux d'orties,
qui avec le secrétariat des poires mûres,
rédige l'engrenure de l'histoire et de la nôtre.

Au milieu du parterre où les coqs tricolores
pourrissent avec le Verbe et la prière
aux mains ensanglantées comme des roses-rouges,
nous courbons la nuque au couperet du soir.

Des fenêtres circulent pour notre gouverne,
un tricorne s'abat sur la cour, des clôtures
rabattent le caquet des langues amoureuses,
où luisent les étoiles salées de la mer.

Un roc de nostalgie explose en jet de plume
et en bec de férocité d'aigle en linceul
de chute, sous le faix d'un automne qui ploie
pour toucher l'amulette scellée de la vague

ferlée dans la rousse et sèche anatomie
où nous nous inscrivons, dans le lustre des nombres
qu'évoque l'arbitre inconséquent des arbres,
et la dent de cheval de l'auge sous le vent

où sonne la guitare de l'heure habitée
par les cordes qui nous accordent aux pléiades,
aux aguets dans la haie argentée des hangars,
où des entassements aimés nous sollicitent

pour une effroyable entrée dans la douceur
des choses échangées et grenillées de sang
sous le biceps du ciel bandé qui éblouit
la machine qu'agace ce coudoisement blanc

de rien en un seul mot terrible infiniment.

o

Arrivent des images de choses plus ténues
que ces dessins d'oiseaux dans la neige
qui cousent amoureusement ensemble les saisons,
un été débraillé avec son œil vautré
sur nos ébriétés, un automne, un printemps,
se tenant par la main dans un hiver torride
au chevet de quelqu'un dont nous prenons grand soin
dans la chambre (où s'ouvriraient entre les parenthèses
des murs plastronnés de vastes perspectives,
avec le flamboiement tigré de ces persiennes
de l'amour qui va et vient sur son tranchant
rapide et insidieux), où toute en feuilles va
la main, quand quelqu'un prend souci de retenir
nos rêves quotidiens, qui rapides basculent
dans les différentes chutes de la mort,
et pose entre ses coudes tout l'assortiment
des impressions éparses, la grande maraude
de fleurs que nous fûmes qui s'étiolent en terre
imprévue où nous sommes prêts à reflourir
pour nous perdre à nouveau dans la nouvelle image
qu'affichent les murs cousus d'un fil plus blanc
que neige et plus ténu que ces dessins d'oiseaux
de la mémoire d'un visage entr'aperçu
et qui peut-être fut l'image d'une image.

o

Ici les murs ont des visages de balles,
et d'autres projectiles sont tombés à terre
entre les doigts des ronces *dans cet intervalle*
où se dépravent des autels et des vieux rites
qui séparent

et déchirent la soie tendue des fonds nacrés

qui tergiversent.

Entre les choses obnubilées par d'autres choses,

des voix mal,

font un lac de désolation en suspension
et qui pénètre avec son char de vent rouillé
sur les seuils débottés et les lacets défaits ;

des odalisques de gravats au pied des haies
reposent sur leur coude massacré
et sourient aux oiseaux lents comme des obus ;

leur tombe à carreaux sur le crâne, les vieux
ricanent en joie dans les odeurs pierreuses
des puits asséchés,

seule la cloche de l'école fait rêver
au cruel-délicieux canif de l'innocence,
et à la joie désordonnée des écoliers ;

quand la peur nous saisit *comme une insurrection.*

o

Arbres sont accoudés à l'horizon et aux pensées
dans les allées sans direction.

Faisant halte un moment,

quelqu'un encadre l'heure dans un psaume et lime
la dent des cyprès sur le blanc de son œil
qui se détache et boit l'image qui arrive :

un banc, de la poussière et la corde à sauter
du village en entier,

quatre pattes d'un chien qui font aimer les chiffres
intouchables sur leur pourtour, et l'immense
d'esbroufe sur les murs :

les affiches judas, la lessive Pilate,
tout ce qui s'décolle, synopsis en gris,
et un élan de joie ?

a partial death is every joy- evasion
selon le Sordello.

Quelqu'un s'est accoudé au feuillage, aux allées,
sous la soupente de sa paume vont les bêtes
et le troupeau des mots,

envahisseur chargé de têtes et de lampes,
quelqu'un fait halte et c'est le paysage entier,

le feuillage accoudé à la table et aux murs
profonds sans direction,

o

Trouvant les blés apaisants, se sont arrêtés
où nul besoin de meubles ni de meurtrières,
que ce tas de pierres qui luisent en haut
avec les poulaillers pleins des défauts du soir
et les talus où défèquent les ombres.

Comme d'un album qu'on feuillette, un bruit
de post mortem actualise les mains
pleines de granges chaudes et de nids,
où le vent met son bec de poussin affamé
et son impalpable chevelure d'oc.

L'axonge du sommeil brille sur les murs
défenestrés, gondoles profondes et noires,
et sur le marchepied du car qui fait du pied
au clavier palpitant où des étoiles sombrent,
où des fées sucent l'encre des maisons brûlées

et des ifs qui caressent les camions laissés
dans les pages arborescentes de la nuit
tombée sur les genoux. Le voisinage dort,
les maisons sont inhabitées, les habitants
ayant logé leur songe et le village entier.

Seule une boîte aux lettres veille *et se répand.*

o

-« Un chemin moelleux pour abandon-«, pépiait
un instable oiseau amorti par la haie ;

et des fusains « en court de route » signaient
le folio des mystères qu'on dit « naturels »
et qui faisaient campagne alentour ;

sur de petites dents,

saignaient les tourterelles de la poésie
en consentant au meurtre et *pardonnaient*
en charpie qui savait ;

sur de petites ailes,

planaient les lucanes sombres du soleil,
sur les chariots du sens chargés d'intersections
à coté du fugué purin et du compost ;

sur de petits crochets,

se retenaient les sauts éraflés des eaux mortes
en cours d'algues et de lichen à fuir incontinent
comme des majordomes dispendieux ;

sur de petits coups d'encre,

salivaient des signes « concrets », homogènes
en lignes de plus en plus instantanées,
pour protéger la signature de l'instant,

qui file le mauvais coton du « singulier »
-«-singulier, singulier » soufflaient les mille voix
singulières du vent ;

sur de petits cris vifs,

dure la longue plainte qui se tait dans l'œil
du comble qui s'atteint en cible et en carquois
en tas et en escadres de coqs fragmentés

en myriades de sondes brèves dans le mur,
et la brusque surface balistée de front
et claironnée d'effilochures meurtrières ;

sur de petites joies,

montait un monument d'encoche assyriennes
où l'insecte pliait ses capes sablonneuses
et ses constellations.

o

Ton cœur en réjouissance s'accorde à la rose
et aux cordes du puits qui plonge sous tes reins,
le haut village craint pour toi, et la montagne
pose son cartable sous ta main qui tremble.

Le cerisier s'écarte pour danser tes seins
et l'avion raye le bleu bref de ton regard,
insidieux sous ta robe le poète écrit
l'humide circonstance qui lui est volée.

Ta peau jette au passant le poli d'une hache
de silex de l'âge de pierres, et le galbe
pur des poteries enfouies pour d'autres fouilles
qu'il ne fera jamais malgré sa pelle en main.

Le parterre s'esclaffe entre tes jambes nues
qui narguent un jardinier compréhensif
et qui cultiverait ta graine et puis ta fleur,
comme un artiste, avec un soin de sécateur.

Et moi qui te connais je t'invente pareille
à mon amour des choses abusives qui
assassinent en laissant vive sa blessure
au cœur qui se décline en un trivial glaïeul.

o

Des maisons, et les pêcheries des rideaux,
prennent dans leurs filets le corps dispersé
du nouvel arrivant pour le jeter sur l'herbe
et les pierres irrégulières de la place,

où il se rassemble comme un monument
de l'instant où les choses durables se fardent
de fugacité.

Un regard entrevoit un regard qui résume,
ce qu'à voulu nous indiquer la création
avec le choix des armes,

dans l'œil d'une femme, ouvert sur un jardin
envahi par les ronces douces de l'adieu
couleur de bienvenue.

Une bouche édentée bâille sur un perron,
où l'histoire se couche dans un bruit d'évier
qui se débonde enfin.

Un puits s'étend plus loin dans les marges du vent
rissolé de corbeaux, et ses jambes qui pendent,
font piaffer les champs.

D'un seul tranchant, la part de melon de la joie
donne un emploi précaire au soleil qui se tient
dans un angle du jour :

Tout reste au bord de tout.

Le corps, qui est son propre poteau indicateur,
hume de ses fléchettes peintes en tous sens
le holding séculier des chemins, pour trouver

le tout prochain tournant

qui shoote dans un bref caillou qui fait rouler
la terre et s'égayer les poules d'une intrigue
(qu'Aristote dit doctement être une âme)

et qu'on ne voyait pas.

o

Loups blancs des draps pliés sur une corde
sa lèvre pincée vibre au vent, beige d'air
la tempe du temps flotte érotiquement
avec des claquements de langue cagoulée

d'une neige inviolée depuis cette injonction
de partir de la chambre sans quitter ses murs
et d'arriver un peu hagard comme la meute
et la voix de Savonarole dans la passe.

Les haies font la haie à nos inventions
de bras mortels et assagis de tailles fines
et de poumons éparpillés comme un pollen
évadé de la craie à face de crécelle.

Jacob sans échelons, le vent lèche le ciel
où des jambes appâtent les joies dominantes
avec l'odeur laiteuse de fille qui naît
d'une maison qui s'ouvre comme une pouliche.

il faut prendre le mors au-dedans et gauler
les runes pagayées de limbe au fil tranchant,
armer les murs où meurt le lierre où prie l'engrais
aux genoux bégayés dans la veine des mots

avec le grincement mortel qui vient du puits

qui chasse le clocher pour éclaircir le ciel.

o

La mort est un troupeau aux mollets galbés
qui piétine les fleurs et les engrais
et caresse les joues rugueuses des hangars
où dort la paille sèche des naissances.

Les chaises de jardin bottées de catachrèse
piètent sur la plaie recousue de la pluie
qui avait ton odeur de nuit quand l’embrayage
des draps faisait fort du côté des volets.

Au vent la balançoire de nos souvenirs
fait grincer ses cordages de mots
dans la famine ensemencée de bouches
et qui pend à la poutre du néant fiévreux.

Quand nous sommes entrés avec nos éperons
dans cette haleine de grésil qui se cabrait
la terre fut lubrique comme un coquillage
entre les longues jambes de la mer

qui s’étale comme une épouse qui envoie
de ses nouvelles du fin fond des Dardanelles
de soi, avec ses algues qui citent Homère
et le monde Jonas dans la baleine blanche.

Attrapée par ses phrases la mer troglodyte
est rentrée dans son antre bivalve de l’heure
affichée au fronton d’écorce du palais
fibreuse des arbres morts.

Sur un seuil de jointure à flanc de transhumance
un noyau d’homme rentre dans son fruit trop mûr
et remercie le ver.